



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient, Chine, Corée, Japon : de Léon XIII à Pie XII,
1880-1952 / Olivier Sibre
éd. École française de Rome, 2012
cote : 59.196***

Ce gros volume conserve le cadre (plan en quatre parties, titres et sous-titres) de la thèse soutenue en histoire européenne dont il est issu. Il comporte également une partie d'« Annexes » : reproduction de huit documents et pièces d'archives, trois cartes (datées respectivement de 1933 et 1950), un tableau identifiant (en transcription chinoise actuelle *pinyin*) 80 toponymes chinois, une présentation des sources utilisées et de la bibliographie, un index des noms de personnes.

Ce travail impressionnant par la masse de matériaux brassés livre une analyse fine des tours et détours de la diplomatie pontificale en une époque et en des territoires particulièrement troublés. Comme l'exprime le titre dans sa précision universitaire, le sujet de ce livre est circonscrit à l'histoire vaticane, aux choix missionnaires et politiques de la papauté avant et après les accords du Latran (1929). L'analyse d'une diplomatie pour le moins complexe recherche les sources de nombre d'ambiguïtés, souvent reprochées au Vatican, lors de la seconde guerre mondiale : ambiguïtés que les observateurs et historiens lient habituellement à la seule histoire de l'Europe (entre autres, et pour ce qui touche aux missions de Chine, aux relations du Saint-Siège avec le gouvernement français dont l'emprise est jugée souvent gênante).

En étendant ici son champ d'investigation à l'Extrême-Orient, l'auteur met utilement en évidence bien d'autres enjeux. On y voit par le menu comment la longue « querelle des rites chinois », initiée au XVII^e siècle, s'est réglée en 1939 (mais sur le seul plan politique, et non doctrinal), dans l'urgence d'un conflit qui embrasait déjà la région. On y découvre surtout un élément essentiel : la fascination que le gouvernement du Japon – pays « moderne » par excellence, face à la Chine en plein chaos - exerçait sur la Curie, particulièrement depuis 1905 (marquant, tant sur mer que sur terre, la victoire des forces japonaises sur celles de la Russie). Au Vatican, on se prit en effet à imaginer, bien à tort, la christianisation rapide et totale de l'archipel et même celle de son empereur.

De ce point de vue ce livre austère est émouvant car, laissant « parler » les archives, il constitue de fait une bouleversante méditation sur la vanité des espoirs de conquêtes, fussent-elles spirituelles, et sur l'aveuglement total qui frappe parfois ceux qui prétendent pourtant dominer le monde de l'esprit.





Académie des sciences d'outre-mer

Il en est ainsi car l'histoire intellectuelle des prêtres catholiques en Extrême-Asie n'est pas le sujet de cet ouvrage : on n'y trouvera rien sur ces hommes de terrain qui, quelles que soient leurs motivations, ont, en l'intégrant à l'histoire du monde, travaillé sur la préhistoire ou l'anthropologie chinoise – ces hommes qui ont parfois troublé, mais souvent aussi illuminé de leur personnalité hors-normes les rapports humains entre l'Extrême-Orient et l'Occident.

Par ailleurs, cet ouvrage savant n'est, paradoxalement, pas toujours exempt d'approximations et de manques : manques de clarté car l'auteur ne semble pas avoir poussé jusqu'au bout le nécessaire travail d'identification des toponymes et des noms de personnes dont certains restent tels qu'ils apparaissent dans les transcriptions utilisées dans les archives européennes de l'époque ; recours, pour rappeler la biographie de personnages comme l'impératrice Cixi ou le général Zhang Xun (auquel il est faussement attribué, p. 129, la qualité de « président de la République »), au seul *Robert des noms propres* de 1994 - ouvrage qui, quelles que soient ses qualités, ne constitue en rien une « référence » ; mention fantaisiste de l'empereur Meiji sous deux entrées : « Mutsuhito », ce qui est correct, et « Mitsuhito », ce qui ne l'est pas, mais bénéficie tout de même d'une ligne dans l'index. Il s'y ajoute un nombre de « coquilles » peu habituel dans une édition scientifique dont il faut espérer qu'elles seront corrigées dans une prochaine édition. Et formons enfin un vœu : que ce volume incite les historiens sinisants, japonisants et coréanisants à continuer l'exploration des correspondances diplomatiques conservées au Vatican et dans les archives religieuses.

Danielle Elisseeff